

ETC



Les atmosphères perturbantes Présentation

Sylvie Janelle

Number 53, March–April–May 2001

Les perturbations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35645ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Janelle, S. (2001). Les atmosphères perturbantes : présentation. *ETC*, (53), 4–7.

LES ATMOSPHÈRES PERTURBANTES

Les œuvres nous précipitent parfois au cœur d'un système de perturbations. En créant une atmosphère dense, elles offrent la poétique des facteurs climatiques comme élément attractif de signification.

La perturbation peut aussi devenir un effet produit par l'œuvre, un phénomène – physique et mental – ressenti directement par le spectateur, et qui provoque chez lui un changement d'état de son expérimentation.

L'œuvre *Tourmente*, d'André Clément, présentée à Optica cet hiver, invite le visiteur à affronter l'atmosphère englobante d'une tempête. Le flux de neige – naturelle ou écranique – de la projection vidéo se réverbère sur les murs exigus de la pièce (recouverts de miroirs) et isole la figure du spectateur. Tout devient épais et nébuleux, du temps et de la représentation. Les phénomènes climatiques et perceptifs se fusionnent lors d'une rencontre trouble et chaotique. La tempête est à l'origine de la perturbation du spectateur, placé au centre d'un brouillage, dans une confusion interprétative et projective.

Les stratégies et les dispositifs de certaines œuvres sèment ambiguïtés et brouillages perceptifs, cognitifs et interprétatifs. Ils entraînent le spectateur dans des situations tantôt floues tantôt extrêmes, où se glissent le doute et l'instabilité. La tension corporelle accentue la sensibilité proprioceptive et nous enserre dans l'état vertigineux d'un dépassement proche du sublime. La réception esthétique, intimement associée à la perception immédiate, provoque un processus de bouleversement. La perturbation est avant tout liée au temps, à l'instantanéité d'un moment troublé par un événement extérieur désorganisant, qui mobilise le spectateur en lui retirant ses repères afin qu'il se retrouve, le temps d'une secousse, suspendu à la pointe de l'être, *ego hic et nunc*.

Plusieurs productions exigent une redéfinition des codes et des modes réceptifs. Afin de contrer la passivité indolente de la réceptivité, elles usent de facteurs ou d'effets violents, créant ainsi malaises et dérangements. L'installation de César Saëz, *Cultures et interférences*, sur le territoire du spectateur, présentée à la

Galerie du MAI en automne dernier, fomentait le désordre par son dispositif, en composant un climat écrasant et insoutenable. Les 48 moniteurs accrochés au plafond – écrans face au sol – contraignaient à des contorsions corporelles et à une position réceptive inconfortable. Le tourbillon médiatique, constitué par une avalanche d'images du milieu artistique et l'amplification exacerbée de l'ambiance sonore des vernissages, s'imposait comme une figure de rafale visuelle et sonore. L'acte de réception devient alors un passage éprouvant.

La sollicitation multisensorielle de plus en plus convoquée par les arts médiatiques implique la stimulation – et même la surexcitation de sens habituellement anesthésiés, causant des effets inédits parfois et déroutants, voire irritants. En octobre 2000, la petite salle d'Optica proposait *Captive*, de Robin Dupuis, où trois petits écrans vidéo superposés traçaient une ligne verticale sur un mur. Sur chacun, une main élançée tente de s'accrocher dans une gesticulation répétitive, tout en disparaissant presque dans la pulsation rythmée d'une blancheur envahissante. La disposition verticale de hauts-parleurs face aux images dessine une jonction parfaite entre le sonore et le visuel. Un murmure répété fait écho au balancement manuel dans une concordance sublime, en créant dans l'atmosphère spatiale une fulguration intense qui plonge le spectateur dans une expérience épidermique vive; elle fait passer dans sa chair un frémissement, une variation physiologique accentuant la représentation consciente des sensations.

Dans ce dossier, nous verrons comment les impacts perturbateurs lient intensément la sensation et l'affect lors du processus de reconnaissance, en transformant indubitablement les modalités de réception esthétique. Les états contemplatifs d'abandon et de sérénité cèdent la place à la tension et au saisissement. Le spectateur doit accepter l'interaction perturbante dans toute sa portée critique, qui implique dorénavant non seulement son action et sa participation mais aussi sa réaction animée, tant physique qu'intellectuelle.

SYLVIE JANELLE





